

Les marqueurs de la présence allemande dans l'économie du Cameroun colonial et postcolonial

Noé Serge LOBHE BILEBEL,
Dr en Histoire des Relations internationales
Enseignant-assistant, Université de Douala,
sernobil@gmail.com

Résumé

Le Cameroun est actuellement engagé dans la politique de réalisation des grands projets structurants dans la perspective de l'émergence à l'horizon 2035. Le présent article a pour objectif principal de questionner l'origine des investissements en vigueur au Cameroun et voir dans quelle mesure ceux-ci tirent leur essor de l'œuvre coloniale allemande. S'y trouve formulée l'hypothèse selon laquelle le développement économique du Cameroun tire son essence du vaste chantier de détection des ressources agricoles et minières amorcées par les Allemands et exploitées à moitié par l'administration française et britannique. Notre recherche examine en profondeur le bassin agro-industriel hérité de la colonisation allemande et aboutit au résultat selon lequel les projets structurants amorcés résultent en réalité de la mise en valeur des ressources identifiées et laissées en "friche" par le colon allemand et l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique initialement orientés vers les produits de base et les dérivés du pétrole.

Mots-clés : Marqueurs - présence allemande - libéralisme planifié - développement autocentré - libéralisme communautaire - croissance économique - socle agro-industriel et minier au Cameroun.

Abstract

Cameroon is actually dealing with the achievement policy of many important project for his further development for a time horizon of up to 2035. The present article aims to question the origin of the investment built in Cameroon and see to what extent these related to German colonial enterprise. It is formulated there an assumption according to which the economic development of Cameroon is coming from the vast field of detection of agricultural and mining resources initiated by the Germans and half exploited by French and British administration. Our research examines deeply the agro-industrial farming area inherit from the Germans and leads to the result that the structuring project initiated actually results to the development of the rest of the resources identified and left by the German settler and French-British administration focus on base product and petroleum derivatives.

Keywords: Markers - German occupation - planned liberalism - self-centered development - community liberalism - economic growth - agro-industrial and mining base of Cameroon.



Introduction

La thématique sur les marqueurs de la présence allemande dans l'économie du Cameroun colonial et postcolonial se justifie par la perspective d'une analyse comparative des réalisations économiques et socioculturelles de la colonisation allemande et l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique en Afrique centrale. Le Cameroun est actuellement engagé dans l'ère des grandes réalisations. La problématique principale de cette recherche consiste à questionner l'origine des investissements en vigueur et voir dans quelle mesure ceux-ci tirent leur essor de l'œuvre coloniale allemande au Cameroun.

La réflexion soutient l'idée que le développement économique du Cameroun tirerait son essence du vaste chantier de détection des ressources agricoles et minières amorcées par les Allemands et exploitées à moitié par l'administration française et britannique. L'objectif est de montrer que les bases de l'économie coloniale et postcoloniale du Cameroun puisent leurs racines dans l'investissement allemand. Autrement dit, le tissu industriel précaire ou embryonnaire actuel du Cameroun est issu de l'héritage colonial allemand.

L'étude de l'héritage colonial allemand sur l'économie du Cameroun colonial et postcolonial nécessite la maîtrise des paradigmes contribuant aux classements des faits historico-économiques dans un registre théorique bien défini. L'approche historique combine à la fois l'analyse et l'interprétation des données relatives à l'œuvre allemande au Cameroun. Plusieurs approches sont explorées notamment la mise en exergue de la dimension historico-économique de notre recherche à travers l'examen du modèle de développement appliqué par les Allemands. En dépit des dérives telles que l'expropriation ou des travaux forcés, le modèle allemand serait plus bénéfique que celui de l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique.

Le présent article est subdivisé en trois grandes parties. La première évalue la politique allemande de développement du territoire Kamerun. La seconde s'intéresse à la politique de développement de l'administration franco-britannique du Cameroun. La troisième aborde la politique de développement du Cameroun postcolonial.

1. La politique allemande de développement du territoire Kamerun

La première partie du présent article s'appesantit sur trois points essentiels à savoir l'évaluation du projet de développement porté par la colonisation allemande au Kamerun, l'analyse du climat des affaires favorable à l'exploitation et la détermination du socle agro-industriel hérité de la colonisation allemande.

1.1. La colonisation allemande porteuse d'un projet de développement

L'empire colonial allemand était porteur d'un projet de développement contrairement aux autres puissances coloniales. Ce projet est issu d'une profonde réflexion et initiative des tenants de firmes, Woermann, Jantzen et Thormahlen qui effectuent une espèce d'appel d'offre en présentant progressivement et avec persévérance les potentialités agricoles et minières du territoire Kamerun afin de convaincre le chancelier sceptique et indécis Otton Von Bismarck qui éprouvait *a priori* une réticence à s'engager dans l'entreprise impérialiste à cause de la position centrale de l'Allemagne et son hégémonie politique en Europe à l'issue de la guerre franco-prussienne en 1871¹.

La présence allemande sur la côte camerounaise est un atout. Car, le Botaniste Mann entreprend de reconstituer les potentialités de la flore camerounaise à partir de 1861 et les Maisons de commerce Woermann, Jantzen et Thormahlen exerçaient sur la côte à partir de 1868. Il faudrait rappeler que le 30 janvier 1883,

1. ANY/AZ IV B, 11, 7, (1897), Hamburg west african plantation company de Victoria, p. 45-56.

le roi Akwa signe un important accord commercial avec Édouard Schmidt, représentant de la Maison Woermann. En 1884, Édouard Woermann, Ministre de l'Intérieur auprès du Gouvernement d'Otto Von Bismarck et frère cadet d'Adolf Woermann, propriétaire de la Maison de commerce Woermann, arrive au Cameroun et prépare le terrain à la conquête du territoire².

Les premières explorations majeures du territoire camerounais sont effectuées sous le commandement de Richard Kund, Hans Tappenbeck et Curt Morgen. Ceux-ci explorent l'intérieur de la côte des Batangas. L'explorateur Eugen Zintgraff parcourt la savane du Cameroun occidental et fonde le poste de Baliburg à 300 km au nord-est du fleuve Cameroun. Le poste de Jeundo (Yaoundé) : base arrière du sud-est et du centre Kamerun fut créé par Kund et Tappenbeck. Le projet colonial allemand au Cameroun était fondé sur l'exploitation du territoire Kamerun par des intérêts économiques privés ou les entreprises allemandes. Les Allemands au Cameroun recherchaient des débouchés pour leur production et l'amélioration de leur condition d'approvisionnement à des prix réduits. Ils furent donc résolus à briser le monopole du commerce sur la côte détenu par les populations côtières et créer des conditions nécessaires à la mise en place des plantations³.

Toutefois, les richesses agricoles de la région du Mont-Cameroun furent l'objet de plusieurs rapports transmis aussi bien par les voyageurs que par les explorateurs. F. R. Burton, Consul britannique de la baie du Biafra et Fernando-Poo releva que les basses plantes du Massif du Mont-Cameroun étaient propices à la culture du café, cacao et la canne à sucre. Les archives de la Chambre de commerce de Hambourg relevaient en juillet 1883 à propos des terres du Mont-Cameroun que :

L'acquisition de ladite région s'impose tout particulièrement pour la raison qu'elle se prête très bien à l'installation de plantations. La

2. ANY/AZ IV B, 13, 7, (1900), Prine Alfred plantation, p. 34-67.

3. ANY/AZ IV B, 15, 16, (1903), German Rubber company, p. 13-20.

richesse de la brousse en épices, caoutchouc, café, etc., donne un témoignage indéniable de la fertilité des sols comme le montrent les rapports des expéditions d'Henri Barth, Gustave Nachtigal ou Flegel⁴.

Par conséquent, l'intérêt de Bismarck pour l'entreprise coloniale est motivé par un ensemble de rapports résultant, entre autres, des expéditions d'Henri Barth (1849-1855), de Gustave Nachtigal (1870-1884) ou de Flegel (1879-1882). Ces explorateurs ravivent les intérêts politiques et commerciaux des territoires découverts et font connaître les richesses du pays. Qui sont ces acteurs majeurs de la colonisation allemande du Cameroun ? Henri Barth est né à Hambourg en 1821. Il part en 1849 avec Overveg pour une aventure qui aboutit à la découverte du lac Tchad. Le 7 mai 1851, il prend la route de l'Adamaoua. Il passe par Uba, Mubi, Sorao et Demsa. Le 18 juin 1851, il arrive sur les abords de la Bénoué et le 20 juin 1851, il atteint l'Émirat de Yola. Accusé de faire l'espionnage par l'Emir Lawal de Yola, il est expulsé du pays et en prenant la route des royaumes du Kanem, du Baguirmi et du Sokoto, il arrive à Tripoli en 1855 en provenance de Tombouctou. Ces voyages ont permis à Barth de réunir une documentation précieuse sur la connaissance du nord - Cameroun⁵.

Flegel, quant à lui, suit la rivière du Mayo Deo jusqu'à l'embouchure du Faro. Il poursuit sa route vers Chamba, Gurin et Guna en direction de Yola⁶. Gustav Nachtigal est né à Eichstedt en 1834. Médecin militaire de son état, il arrive en Afrique du Nord en 1862. Il explore respectivement le lac Tchad (le 20 juin 1870), le Bornou (le 6 juillet 1870), le Wadai, l'Égypte et regagne l'Europe en 1875. En 1882 il est nommé Consul général de l'Empire allemand à Tunis. Il part de Tunis en 1884 avec pour mission de prendre possession des nouveaux territoires occupés par l'Allemagne sur la côte occidentale d'Afrique et il atteint Douala le 12 juillet 1884. Il signe le traité Germano-Douala qui constitue

4. Archives de la Chambre de commerce de Hambourg, Mémoire du 6 juillet 1883, N° 8271, p. 226.

5. ANY/AZ IV B, 13, 19 : les expéditions d'Henri Barth (1849-1855), p. 89.

6. ANY/AZ IV B, 13, 15 : les expéditions de Flegel (1879-1882), p. 13.

l'accord juridique et institutionnel de base de la colonisation allemande du territoire Kamerun. Au-delà du rôle d'ensemble de ces différents acteurs, la politique coloniale allemande s'appuya également sur l'attractivité du climat des affaires favorable à l'exploitation⁷.

1.2. L'attractivité du climat des affaires favorable à l'exploitation

L'entreprise coloniale allemande trouve un climat des affaires dont les indicateurs en termes d'attractivité sont favorables à l'exploitation. Cette aventure n'était pas seulement motivée par des raisons humanitaires ou le prestige impérialiste. L'une des particularités de l'entreprise coloniale allemande au Cameroun est qu'elle était une initiative qui s'inscrivait dans la durée et elle était caractérisée par une étude préalable de terrain qui recensait les matières premières agricoles et minières disponibles produites par chaque région. Le territoire Kamerun était intégré dans un projet pilote d'exploitation des colonies au même titre que le Togo, le Tanganyika, Ruanda-Urundi et le Sud-ouest africain (La Namibie actuelle). Le triangle camerounais avait une superficie de 478 000 km² de 1885 à 1895 allant du sud-ouest de l'océan au nord du lac Tchad et du sud-est au confluent de la Sangha et la Ngoko. Les accords conclus après le coup d'Agadir le 4 novembre 1911 élargissent la superficie du Cameroun de 275 000 km² soit 750 000 km² englobant l'Oubangui, une partie du Congo et une partie de la Guinée espagnole⁸.

L'économie coloniale du Kamerun allemand fut placée sous exploitation des firmes de Hambourg qui voulaient constituer une colonie commerciale encore appelée : "*HandelsKolonie*" au Cameroun. La «Hamburg west african plantation company» de Victoria fondée en 1897 était chargée de la culture du cacao et caoutchouc à Neutagel, Molyko, Bolivamba, Isoka, Moli, Malende, Toli. Aussi W. Kemner, ancien directeur et l'un des

7. ANY/AZ IV B, 13, 17 : les expéditions de Gustave Nachtigal (1870-1884), p. 21.

8. ANY/AZ IV B, 37, 70, (1912), Bimbina plantation compagny, p. 78.

principaux actionnaires de la West Afrikanische Pflanzung Victoria affirmait-il qu'il n'existait que la petite plantation Woermann à Kriegsschiffhafen (Man of War Bay) et celle de la 'Kakao und Plantagen Tabakben Gesellschaft' (Jantzen-Thormahlen) à Bibundi. Un jardin botanique expérimental fut également créé à Victoria⁹.

Jesko Von Puttkamer obtint l'autorisation du 'ReichsKolonialamt' de concéder 10 000 ha pour une plantation expérimentale aux abords du Mont-Cameroun à partir de 1895. Zintgraff quant à lui réussit à attiser la convoitise des milieux d'affaires allemands vis-à-vis du Cameroun. Il s'agissait notamment du consortium composé des industriels de la Rhénanie et de plusieurs banques d'affaires favorables à l'acquisition et l'exploitation des terres en Afrique tropicale. Zintgraff profita de son affinité avec l'un des industriels de Duren, Victor Hoesch, pour le convaincre de faire passer sa mission d'étude par Sao Tomé et le Cameroun au détriment de l'Angola initialement choisi (W. Kemner, 1937, p165).

En outre, la «Prinz Alfred plantation» produisait du cacao, café et caoutchouc. La «German Rubber company» produisait du cacao, du caoutchouc et de l'huile de palme. La «Maenja Rubber compagny», la «Bimbia plantation» et l'«Africa Fruit company» furent créés dans la zone de Tiko, Penja et Bimbia à partir de 1912. Les colons allemands développent les cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières et posent les jalons de l'économie de plantation au Cameroun. Pour conforter ce modèle d'exploitation, les Allemands mettent sur pied le comité colonial économique (CCE) "*Kolonial Wirtschaftliches Komitee*" en 1898 chargé de l'importation des produits en provenance des colonies allemandes¹⁰. Ces différentes données recueillies sur les potentialités économiques du Kamerun montrent que les bases agricoles et industrielles du territoire sont issues de la colonisation allemande.

9. ANY/AZ IV B, 37, 67, (1912), Africa fruit company, p. 24.

10. ANY/AZ IV C, 15, 56, (1913), "Moliwe Pfanzung", p. 43.

1.3. Le socle agro-industriel camerounais héritier de la colonisation allemande

En janvier 1897, la plus grande société agricole du Cameroun est créée à Victoria sur les terres de Zingraff, Spengler et Douglas. C'est l'avènement de la "West Afrikanische Pflanzung" composée de 10 000 ha de terres cultivables. Le capital de 2 500 000 marks en actions de 1000 marks était versé à 65 % à la fin de 1899. Il augmenta par la suite et atteint le seuil de 3 millions de marks en 1914. Le développement agro-industriel du Kamerun allemand se mesura par l'ampleur ou la dimension des concessions territoriales et celle des capitaux investis. À partir de 1913, les plantations agricoles camerounaises étaient constituées de 115 147 ha dont 28 225 ha en exploitation et 90.000ha de concessions sur les pentes du Mont-Cameroun. Les plantations les plus récentes se situaient le long du "Nordbahn" de Douala à Nkongsamba. Elles étaient concentrées sur la culture du tabac (46 km à Mbanga, 87 km à Pendja), la banane (Njombe) et le palmier à huile (palmeraies du Syndikat für Oelpalmenkultur à Maka sur 12 km). Le troisième groupe de plantation était constitué de plusieurs petites entreprises basées à Campo, Kribi, Lolodorff et aux abords de la Sanaga (U. Preuss, 1897, p. 46).

Cependant, la concession des plantations aux Allemands entraîna plusieurs problèmes notamment l'acquisition abusive des contrats frauduleux et les malentendus avec les populations locales qui ne comprenaient pas l'interdiction de l'utilisation des terres non cultivées et refusaient l'aliénation définitive de leurs sols. Le second problème est celui de la main d'œuvre. En 1913, les responsables de la "Moliwe Pflanzung" constatent que le manque de main-d'œuvre est devenu un handicap pour plusieurs entreprises. Les Bahweri (Kpe) de la région de Buea, Balong, Isubu, et Wowea autour de Victoria, Bakolle, Efik, Fish town dans le Rio Del Rey étaient très peu nombreux pour satisfaire aux besoins des plantations. Les Allemands optèrent pour l'importation des travailleurs à l'instar du recrutement forcé des Boulous dans la région de Kribi-Lolodorf. Ces ouvriers (Boulous,

Bamilékés ou originaires de la côte du Cameroun) furent soumis à des conditions de vie très radicales à savoir l'absence de visite médicale, difficultés d'adaptation dans les zones côtières infestées de malaria¹¹.

Pour apporter une solution aux différents conflits avec les travailleurs locaux, les Allemands mettent sur pied une législation du travail. Le recrutement des travailleurs fut réglementé par les décrets en 1902, 1909 et 1913 qui contraignent les employeurs à préciser dans les contrats traduits les conditions d'emploi des travailleurs recrutés. La journée de travail fut limitée à 10 h. Le salaire est fixé mensuellement à 8 ou 10 marks. La nourriture fut minutieusement réglementée et la discipline de vigueur. Un office du travail fut créé en 1909 doté de deux commissaires dont l'un chargé d'enrôler des hommes valides pour le compte des entreprises et plantations. En 1914, l'inspection du travail fut créée en charge du contrôle des conditions sanitaires dans les quartiers des ouvriers africains (J-Y. Martin, 1918, p. 298).

En outre, les Allemands furent les pionniers à initier la diversification et reconversion des cultures pour pallier certains déficits. Dès 1912, les sociétés agricoles de Victoria furent confrontées à la baisse des prix à cause du ralentissement du marché dû à la concurrence. Les revenus de la vente du caoutchouc de plantation sont menacés par l'exportation du caoutchouc de cueillette indigène. Les Allemands initièrent une reconversion de certaines plantations de caoutchouc en palmeraies. À la veille de la Première Guerre mondiale, des palmeraies commencèrent à remplacer progressivement certaines cacaoyères vieillissantes. La banane constitua également une autre possibilité agricole de reconversion à travers l'exploitation de près de 800 ha de la variété de bananes 'Gros Michel' par la société «Afrikanische Frucht Kie» sur les pentes de Victoria. Le jardin botanique de Victoria joua un rôle fondamental dans la recherche, l'assistance et la formation agricoles (L. Fourneau et C. Annet, 1918, p. 148-224).

11. ANY/AZ IV B, 32, 919 : Bale, 14 septembre, 1899, p. 16.

Les voies de communication sont également le fruit de l'exploitation coloniale allemande. À l'arrivée des Allemands au Cameroun, le transport des marchandises s'effectuait presque exclusivement à dos d'hommes. Les porteurs, chargés de ballots de caoutchouc, allaient de Yokadouma à Kribi à pied. Les véhicules ne sont pas utilisés à cause de l'inexistence des routes ou de leur mauvaise qualité. C'est dans ce contexte que la société Automobile du sud-Cameroun, lancée en 1912 entreprend de créer les routes dans tous les districts du territoire. Après la première route Kribi-Yaoundé en passant par Lolodorf, la route Kribi-Lolodorf-Ebolowa fut engagée par les Allemands. En 1914, la route de Kribi à Ngoulemakong est praticable en voiture. Sur le plan maritime, le transport fluvial est relativement développé sur la côte et dans l'estuaire du Wouri. Une amorce de spécialisation des ports fut initiée. Il s'agit notamment de la création du port bananier de Tiko et Victoria, la mise en place d'un port à bois à Kribi et l'installation d'un port à diverses marchandises à Douala. Le port de Douala est la porte d'entrée du territoire Kamerun. Les compagnies hambourgeoises de Hapag et les firmes Woermann desservent l'Afrique et l'Allemagne. Des navettes furent établies entre le port de Douala et les petits ports de Campo, Kribi, Rio del Rey et Victoria¹².

Sur le plan ferroviaire, les travaux de l'historien Louis Delavaud mettent en exergue le développement des infrastructures ferroviaires du Kamerun allemand. Le syndicat des chemins de fer au Cameroun a été créé en 1902. Il obtient des concessions du gouvernement allemand pour construire des voies ferrées. Un projet de liaison entre Douala et le lac Tchad fut initié et marqué par l'accord de construction d'un premier tronçon de 160 km vers les monts Manengouba grâce à un financement de près de 17 millions de marks. Le chemin de fer Douala-Nkongsamba est achevé et inauguré le 11 avril 1911. À cette époque, la colonisation allemande avait déjà prévu un plan de construction de voies

12. ANY/AZ IV B, 11, (1939), Production agricole et minière au Cameroun, p. 19.

ferrées desservant les grandes régions et villes du nord (pays bamoum, Banyo, Garoua, Maroua jusqu'à Dikoa au Niger). Une autre ligne de chemin fer relie Douala et Widimenge sur la rivière Nyong en direction de Yaoundé. Quand la Guerre éclate en 1914, près 173 km de voies ferroviaires restent ouverts à la circulation. On peut seulement aller de Douala à Eséka par les rails (L. Delavaud, 1987, p. 543).

En outre, le chemin de fer du centre qui devait plus tard relier le Cameroun et le Tchad est en chantier et a été amorcé pendant la colonisation allemande¹³. Sur le plan maritime, les ports de Douala, Victoria, Kribi et Tiko sont fonctionnels. En 1911, la colonisation allemande du Cameroun met en place un réseau postal de près de 37 stations et 11 stations de télégraphe qui envoient plus d'un million de lettres et 70 000 télégrammes. Les voies téléphoniques et télégraphiques de (Buea, Garoua, Yaoundé, Edéa, Dschang) sont fonctionnelles. Un câble sous-marin relie Monrovia au Togo et au Kamerun permettant d'assurer aux Allemands leur indépendance par rapport aux transmissions britanniques. C'est l'ancêtre de la fibre optique développée au Cameroun.

En somme, à la veille du départ des Allemands, l'œuvre allemande est importante au Kamerun. L'agriculture est en essor. Les voies de communication, certaines villes (Douala, Yaoundé, Victoria, Buea), les écoles (l'école de Deido est créée par Von Soden et tenue par Théodor Christaller), les hôpitaux (Ayos et Victoria) sont fonctionnels. L'administration franco-britannique du Cameroun a-t-elle évolué dans la même optique de développement ?

2. La politique de développement de l'administration franco-britannique du Cameroun

La seconde partie de cet article s'articule autour de trois axes majeurs notamment l'analyse des effets du départ des Allemands sur le ralentissement de la croissance économique du Cameroun

13. C'est un projet qui bénéficie actuellement des retombées du pipeline Tchado-camerounais et qui est envisagé par l'État tchadien.

sous administration française et britannique, la différence entre l'administration allemande et franco-britannique du Cameroun ainsi que les plans d'investissement franco-britanniques calqués sur le modèle allemand.

2.1. Le départ des Allemands et le ralentissement de la croissance économique

Le départ des Allemands fut certes une source de satisfaction pour les puissances de l'Alliance, mais elle constitua un coup d'arrêt ou une source de stagnation pour le territoire Kamerun si nous comparons les modèles économiques appliqués par le système colonial allemand et l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique au Cameroun. Lors de la conquête du Cameroun par les alliés, les chantiers d'extension de la voie ferroviaire du Cameroun initiés par les Allemands ne furent pas perpétués par les Français et les Anglais. Ceux-ci privilégient la ligne du Centre "*Mittellandbahn*" en direction de Yaoundé avec pour terminus Éseka à 174 km. La triple offensive des forces alliées dirigées par les Colonels Brisset et Ferandi venus du Tchad ; le Général Aymerich de l'AEF¹⁴ et le Colonel Mayer en provenance du Nigéria ont contribué à interrompre momentanément l'effort d'investissement allemand au Cameroun. L'économie camerounaise repart avec lenteur comme le souligne le Commissaire de la république Lucien Fourneau en tournée à l'intérieur du territoire :

L'ère de prospérité matérielle réelle dont commençait à jouir la colonie dans les années qui ont précédé la guerre alors que le Cameroun faisait un commerce de 80 millions de francs par an... On ne fait plus de grands travaux, les bateaux sont rares et le commerce s'en ressent (à Lomié, il y'avait 80 commerçants européens avant la guerre, un seul aujourd'hui (L. Fourneau et C. Annet, 1918, p. 120).

Le réseau ferroviaire a été très endommagé par les combats et remis en circulation après la reconstruction des ponts. Les populations locales furent réquisitionnées pour la réfection de la

14. Afrique Équatoriale Française.

chaussée à l'aide de houes, pelles, brouettes ou la construction de nouvelles routes à l'instar de celle de Kribi - Campo. Le départ des Allemands favorisa la mise à l'abandon de plusieurs entreprises. Les biens de l'ancienne puissance coloniale sont placés sous scellé. Leur valeur globale est estimée à 26,5 millions de francs en décembre 1918 (L. Fourneau et C. Annet, 1918, p. 179). Lorsque le 20 février 1916, les Allemands quittent le Cameroun, une question lancinante se pose : la France et l'Angleterre peuvent-elles définir une identité spécifique et appliquer une politique de développement comme celle de l'Allemagne ?

2.2. La différence entre la gestion allemande et franco-britannique du Cameroun

Sur le plan forestier et minier, l'économiste Jacques Champaud relève que le Cameroun est riche en essence forestière précieuse et exportait déjà l'acajou, l'ébène et l'ivoire pendant la période coloniale allemande. L'exploitation du sous-sol était déjà amorcée. Car l'administration allemande a consenti un financement important pour procéder à la prospection des gisements de pétrole de Logbaba à Douala. Mais ces recherches seront interrompues par la Première Guerre mondiale (J. Champaud, 1966, p. 105). Par conséquent, l'administration mandatrice ou tutélaire a trouvé un territoire suffisamment exploré et domestiqué. Elle s'est engagée dans une initiative de continuité sans aucune prospection au préalable. Celle-ci consistait à exploiter les ressources préalablement définies par l'investissement économique allemand au Cameroun. Le départ des Allemands contribua à passer de l'investissement, qui constitue le moteur du développement, à une simple exploitation des ressources et création des infrastructures pour se justifier devant la commission de mandat ou de tutelle. L'historien et essayiste Abel Eyinga questionne la soudaine faillite de l'industrie camerounaise mise en place par l'administration mandatrice et tutélaire franco-britannique du Cameroun. Pour lui, celle-ci n'est qu'une pâle copie du modèle d'exploitation coloniale allemande et elle ne

pouvait que connaître un épuisement quelques années plus tard (A. Eyinga, 1959, p. 21).

Les archives nationales de Yaoundé relèvent que les Allemands font l'inventaire des richesses du pays. Ils organisent les missions d'enquêtes et de recherche scientifique et entreprennent la création des grandes plantations et des voies de communication. Sur le plan agricole, les compagnies allemandes cultivent la banane, le cacao, le café, l'hévéa, le palmier à huile et le tabac sur la côte, les pentes du mont Cameroun, le Moungo et les forêts du sud. Le géographe allemand Max Moisel dressa une carte du Cameroun dont les détails et les précisions furent longuement exploités par le mandat et la tutelle franco-britannique du Cameroun¹⁵.

2.3. Les plans d'investissement franco-britannique calqués sur le modèle allemand

Dans la zone francophone, l'exploitation du caoutchouc et de l'huile de palme aboutit à la création de la plantation d'hévéa de Dizangué en 1928. Le vieux bastion économique d'exploitation allemande du Cacao et café dans le Moungo est repris par l'administration française. Les plantations de palmiers à huile sont également exploitées à Dschang, Bafia, Edéa, Kribi et Dibombari. Les domaines miniers prospectés par les Allemands sont également mis en valeur à savoir l'exploitation de divers minerais : rutile, titane, mica, or¹⁶.

Dans la zone anglophone, l'administration britannique prend en charge les grandes plantations allemandes sous forme de coopérative. C'est l'avènement de la CDC (Cameroon Development Corporation) antérieurement appelée la "*Moline Pflanzung*" pendant la période coloniale allemande. L'administration franco-britannique du Cameroun a récupéré le plan d'investissement établi par les Allemands. Mais que vaut un plan d'investissement calqué sur le modèle allemand ?

15. ANY/AZ IV B, 42, 919 (14 février 1902), Fonds allemands : Pétition des plantations de Soppo, Molyko et Bolifanga, p. 25-27.

16. ANY/AZ IV B, 07, 03, (1939), Production agricole et minière au Cameroun, p. 1-7.

L'original ne vaut-il pas mieux que la copie et la réussite d'un plan d'investissement basé sur la création des infrastructures prospectées par les Allemands peut-elle être effective sans une vision de l'investissement ou une volonté politique à la base ?

C'est le malaise de l'administration mandatrice et tutélaire franco-britannique qui voulut reproduire le modèle d'exploitation allemande sans pouvoir véritablement y parvenir. Il existe une profonde inadéquation entre les réalités ou les besoins réels des régions et les potentialités agricoles ou minières exploitées par l'administration française du Cameroun comme le relève le bilan d'activités des dix années de fonctionnement du Fonds d'investissement pour le développement économique et social (FIDES) effectué par Abel Eyinga en ces termes :

Les Français ne connaissent pas profondément les vœux des Camerounais. Ils ne cherchent pas à développer harmonieusement le Cameroun. Ils se lancent dans un programme de construction sur une large échelle portant sur le développement excessif des infrastructures (A. Eyinga, 1959, p. 27).

Les Français récupèrent les principales plantations allemandes à l'instar de la plantation de tabac de Njombe. Ils soumettent les autochtones au code de l'indigénat. Les populations locales constituent la main-d'œuvre rebaptisée prestations pour les corvées, les réquisitions et les travaux forcés. L'absence de projet d'exploitation se fit très vite ressentir au sein de l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique du Cameroun (E. Ardener et W. A. Warmington, 1960, p. 256).

Selon le rapport de l'inspecteur Méray en date de 1920, toutes les plantations de tabac sont à l'abandon et celle de Njombe décline, car la société commerciale pour les colonies qui reprend l'exploitation ne paye pas ses impôts. Les bâtiments sont en ruine. Une quarantaine de séchoirs construits par les Allemands se sont effondrés et des tôles ont été volées. Sur le plan forestier, les Allemands laissent près de 250 grosses billes de Zaminguila encore appelée acajou d'Afrique (F. Wassoumi, 2009, p. 149). Ces énormes troncs sont transportés par flottage jusqu'à Douala

et sont débités dans les scieries d'Akwa. Le mandat et la tutelle franco-britannique du Cameroun étaient essentiellement caractérisés par le prestige de la mission impérialiste au détriment d'un projet d'exploitation spécifique du territoire. Il s'agissait d'exploiter au maximum de potentiel agro-industriel existant sans un plan d'investissement précis (R. Musset, 1933, p. 64).

L'administration franco-britannique se concentre sur l'exploitation forestière laissée en friche par les Allemands. Le Cameroun produisait en moyenne 31 000 tonnes de bois en grume et 14 700 tonnes de bois débités. Le vieux bastion d'exploitation du cacao, café arabica dans le Sud-ouest et la banane dans Moungo est également repris par les Français et les Anglais. En 1921, les frères Pascalet créent un champ expérimental dans la région du sud à Ébolowa. La production caféière est de 4000 tonnes de café arabica et de 30 000 tonnes de bananes en 1939. Un service minier fut créé et la prospection minière aboutit à la découverte des minerais tels que le rutile, titane, mica, graphite ou or. On pouvait recenser une exportation de 314 tonnes d'étain, 88 kg d'or, 35 tonnes de rutile en 1935¹⁷.

En bref, l'administration mandatrice et tutélaire franco-britannique du Cameroun demeura tributaire du modèle d'exploitation allemande du Cameroun. Quel est le degré de dépendance du Cameroun postcolonial vis-à-vis de la politique de développement initial amorcée par la colonisation allemande ?

3. La politique de développement du Cameroun postcolonial

La dernière partie du présent article est une évaluation synthétique de deux thématiques majeures notamment l'examen des orientations économiques du Cameroun indépendant et celle des grands projets structurants.

17. ANY/AZ IV B, 07, 03, (1939), Production agricole et minière au Cameroun, pp. 3-15.

3.1. Les orientations économiques du Cameroun indépendant

La politique de planification économique adoptée par le Cameroun à l'aube des indépendances résulte en théorie d'un mixage ou d'un savant dosage entre les systèmes capitalistes et socialistes et l'adoption du neutralisme ou de la politique de non-alignement. Mais en pratique, l'option économique adoptée par le Cameroun indépendant évolue dans la continuité de la politique de développement des infrastructures initiée par l'administration coloniale allemande et appliquée avec platitude et partialité par l'administration mandatrice et tutélaire franco-britannique¹⁸.

L'économie du Cameroun indépendant est une économie de rente qui reste encore encrée dans l'exploitation des produits préalablement exploités par les Allemands. Les exportations sont basées sur les matières premières telles que les hydrocarbures, le bois, la banane, le cacao ou le café. Ces matières premières demeurent non seulement tributaires de la fluctuation des cours sur les marchés mondiaux, mais aussi elles sont caractérisées par une faible intégration des économies régionales au sein de la Communauté économique et monétaire des États d'Afrique centrale (CEMAC). Dans le domaine de l'hydroélectricité, le Cameroun postcolonial possédait trois opérateurs régionaux d'électricité (ENELCAM¹⁹, POWERCAM²⁰, EDC²¹) qui fusionnent pour former la SONEL²² en 1975. Cette nationalisation des entreprises du secteur de l'énergie hydroélectrique connut de bons résultats jusqu'au début des années 80 (D. Oyono, 1992, p. 92).

En outre, l'économie camerounaise repose également sur l'exploitation des sociétés ou plantations dites familiales initialement exploitées pendant la colonisation allemande et le mandat ou la tutelle franco-britannique (cacao, café arabica

18. ANY/AZ IV F, 123, 037, (1961), Plans quinquennaux, p. 7.

19. Énergie électrique du Cameroun.

20. Power Cameroon.

21. Electricity Development of Cameroon.

22. Société nationale de l'électricité.

ou robusta, coton, riz et tabac). La production de café et cacao était respectivement 260 000 et 470 000 unités en 1985-1986 soit 100 milliards de FCFA correspondant à 120 000 tonnes pour le cacao et 96 500 tonnes pour le café. Les revenus moyens étaient de 176 000 f par an pour le cacao, 177 000 f pour le robusta et 98 000 f pour l'arabica. La forte baisse des prix des produits de base engendre la chute des revenus des paysans et la réduction de la production. La capacité de raffinage est très faible. Le Cameroun importe de l'huile raffinée et exporte à perte ses excédents d'huile brute. L'État s'est limité à stabiliser les prix du café ou du cacao et à réglementer leurs achats par les exportateurs agréés (B-A. Ngando, 2002, p. 145).

Cependant, les plantations agricoles issues de la colonisation allemande sont confrontées à plusieurs difficultés : d'une part, l'évolution des prix du café et du cacao n'est pas incitative et elle maintient les producteurs dans la précarité monétaire sans améliorer leurs pratiques culturales ou booster leur investissement. D'autre part, la population rurale est de plus en plus vieillissante et les jeunes sont attirés par l'exode rural. Les paysans sont contraints à réduire leur effort de production sur les cultures de rente et la détérioration des termes de l'échange maintient leurs revenus à un niveau dérisoire (E. Etoga, 1971, p. 67).

3.2. Les projets structurants et la politique de l'émergence à l'horizon 2035

Le Cameroun s'est engagé dans une politique visant à réduire sa dépendance à l'égard du secteur des hydrocarbures dans le cadre d'une stratégie de diversification de son économie actuellement dominée par le pétrole. L'objectif de cette politique est de faire en sorte que le pays devienne une économie émergente à l'horizon 2035. Signataire depuis 2016 d'un accord de partenariat économique (APE) avec l'Union européenne, le Cameroun a vu ses recettes douanières s'effondrer. En trois ans, les finances du

pays ont cumulé des pertes s'élevant à 10,6 milliards de francs CFA (16 millions d'euros).

Pour résorber le déficit énergétique, l'économie camerounaise s'inspire des résultats de la prospection de l'époque coloniale allemande dans le cadre de la réalisation des projets structurants. Il s'agit notamment de la mise en service d'une centrale thermique à fioul lourd de 86 mégawatts (MW) à Yassa à l'entrée de Douala à partir de 2009, la construction d'une centrale de gaz naturel de 216 MW à Kribi, la mise en eau d'un barrage réservoir à Lom Pangar pour régulariser le débit de la Sanaga et saturer les centrales hydroélectriques de Song loulou et Edéa, la construction d'une usine de pied de 25 MW pour alimenter le réseau électrique de la région de l'Est et une centrale hydroélectrique de l'ordre de 10 MW à Mekin. Le renouvellement des anciens viviers agricoles est caractérisé par la pratique de nouvelles techniques agricoles modernes permettant une production rapide. Le secteur minier, laissé en hibernation pendant la période coloniale, constitue le pôle principal de développement de notre pays avec la réalisation des projets structurants. Par conséquent, la politique des grandes réalisations ouvre d'autres perspectives au développement économique du Cameroun.

Plusieurs autres projets (tabl. 1) ont été envisagés à moyen ou long terme (Y. Bahri-Domon, 2016, p. 27).

Ces projets sont associés à la construction des ouvrages tels que le pont-rail de Bankim sur la Mape et Ndokayo dans la région de l'Est. Ces projets structurants sont susceptibles de faire du Cameroun l'un des leaders de l'exportation de l'énergie sous-régionale et régionale. Le renouvellement des anciens viviers agricoles est caractérisé par la pratique de nouvelles techniques agricoles modernes permettant une production rapide. Le secteur minier, laissé en hibernation pendant la période coloniale, constitue le pôle principal de développement de notre pays avec la réalisation des projets structurants. La politique des grandes réalisations

Projets structurants	Potentiel en Méga Watt (MW)
Centrale de Yassa	86
Barrage de Lom Pangar	25
Centrale de Mekim	10
Barrage de Nachtigal	330
Barrage de Song Mbengue	950
Barrage de Menve'ele	entre 120 et 201
Barrage de Kikot	entre 350 et 550
Barrage de Njock	270
Barrage de Ngodi	475
Barrage de Song Ndong	entre 250 et 300
Barrage de Nyanzom	375
Barrage de Bayomen	470
Barrage de Mouila Mogue	350
Barrage de Bangangté	90
Barrage de Warak	50
Barrage de Gbazoumbé	12
Barrage de Cholet	400
Barrage de Grand Eweng	386
Barrage de Noun-Wouri	1200
Barrage de Mandourou	67
Barrage de Mbinjal	66
Barrage de Vina, Munaya	200
Barrage de Barrage de Kpaf	300

Source : Y. Bahri-Domon, 2016, p. 27.

Tabl. 1 : Les projets structurants et leur potentiel au Cameroun

ouvre d'autres perspectives au développement économique du Cameroun. Par conséquent, les projets à fort potentiel de croissance constituent notamment la construction du port en eau profonde de Kribi : ce port est composé de plusieurs terminaux (aluminium, hydrocarbures, conteneurs) et un appontement en fer à Lolabé. La construction du port en eau profonde de Limbe permet de booster les échanges formels avec le Nigeria. La construction du Yard pétrolier de Limbe permet au Cameroun d'offrir aux pays du golfe de Guinée et aux opérateurs pétroliers un chantier naval moderne et compétitif.

Le Cameroun se fixe pour objectif de faire en sorte que le pays devienne une économie émergente à l'horizon 2035²³. Cette politique intègre un ensemble d'objectifs intermédiaires qui sont :

- la réduction de la pauvreté,
- l'atteinte du stade de pays à revenus intermédiaires ;
- l'atteinte du stade de nouveau pays industrialisé ;
- la consolidation du processus démocratique de l'unité nationale dans le respect de la diversité qui caractérise le pays.

La réduction de la pauvreté consiste à la ramener à un niveau résiduel socialement tolérable par, d'une part, une croissance forte, soutenue et créatrice d'emplois, et, d'autre part, par une intensification, une généralisation et une amélioration des services sociaux (santé, éducation, logement, formation, eau, électricité, voies de communication). Le stade de pays à revenu intermédiaire concrétise l'objectif de doubler au moins le revenu moyen pour faire passer le pays de la classe des pays à faible revenu à celle des pays à revenu intermédiaire à travers une accélération de la croissance qui devait atteindre les deux chiffres en 2017 et se maintenir à ce niveau pendant un nombre d'années suffisant.

Sur le plan industriel, l'ambition du Cameroun est de faire passer son économie de la phase primaire à la phase de deuxième import substitution avec une production manufacturière contribuant

23. ANY/AZ IV B, 117, 56, (2009), Document stratégique pour la croissance et l'emploi (DSCE), p. 1-306.

à plus de 23 % du Produit Intérieur Brut (PIB), contre 11 % actuellement et un secteur secondaire dans son ensemble (y compris les industries extractives) représentant plus de 40 % du PIB. L'émergence qui est le stade final de cette vision vise à intégrer l'économie camerounaise à l'économie mondiale aussi bien d'un point de vue commercial (exportations importantes) que financier (ouverture des marchés financiers locaux aux capitaux extérieurs)²⁴.

Conclusion

Contribution historique qui évalue la portée de l'investissement allemand au Cameroun, cette recherche aboutit à trois principaux résultats. Premièrement, l'ossature politico-administrative et le socle agro-industriel ou minier actuel du Cameroun tire leurs racines de l'œuvre allemande d'avant-première Guerre mondiale. Deuxièmement, l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique du Cameroun constitue une pâle copie du modèle allemand d'exploitation. Les Français et les Anglais ne font pas le même travail de prospection. Ils s'engagent simplement dans la continuité de l'exploitation du vivier économique ancien dont les bastions (cacao, café, coton, caoutchouc, palmier à huile, bananes) sont exploités depuis la colonisation allemande et les bastions miniers, en dehors de l'exploitation du pétrole, demeurent sous-exploités. Troisièmement, la majorité de ce qu'on appelle aujourd'hui les projets structurants est issue de la recherche ou la prospection allemande.

Ce travail a permis de retracer les fondements de l'industrialisation au Cameroun. L'analyse comparative entre la période coloniale allemande et la période de mandat ou de tutelle franco-britannique montre que l'administration allemande était plus disciplinée et avant-gardiste par rapport aux modèles d'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique du Cameroun.

24. NY/AZ IV B, 237, 03, (2016)), Exportation principale du Cameroun vers l'UE, p. 26 -47.

L'investissement économique allemand s'avéra être le plus bénéfique pour le Cameroun. Par conséquent, les conclusions de notre investigation évoluent dans la perspective d'une meilleure évaluation des bénéfices de la coopération entre l'Allemagne et le Cameroun. Car, mieux que d'autres, l'Allemagne connaît les bastions économiques anciens ou nouveaux du Cameroun. L'expertise allemande pourrait améliorer la portée ou l'efficacité des grandes réalisations à court, moyen ou long terme. C'est une approche suggérée par le Pr Kum'a Ndoumbe qui affirme que l'opinion publique camerounaise reste profondément attachée au sentiment germanique en dépit de quelques dérives telles que l'expropriation et les travaux forcés (Kum'a Ndoumbe III, 1986, p. 234).

Sources et bibliographie

Sources d'archives

- ANY/AZ IV B, 32, 919 (1899), Bale, 14 septembre.
ANY/AZ IV B, 42, 919 (1902), Fonds allemands : Pétition des plantations de Soppo, Molyko et Bolifanga, 14 février.
ANY/AZ IV B, 11, 7, (1883), Archives de la Chambre de commerce de Hambourg, Mémoire du 6 juillet N° 8271.
ANY/AZ IV B, 13, 19 : les expéditions d'Henri Barth (1849-1855).
ANY/AZ IV B, 13, 17 : les expéditions de Gustave Nachtigal (1870-1884).
ANY/AZ IV B, 13, 15: les expéditions de Flegel (1879-1882).
ANY/AZ IV B, 11, 7, (1897), Hamburg west african plantation company de Victoria.
ANY/AZ IV B, 13, 7, (1900), Prine Alfred plantation.
ANY/AZ IV B, 15, 16, (1903), German Rubber company.
ANY/AZ IV B, 23, 54, (1905), Meanja Rubber plantation.
ANY/AZ IV B, 37, 67, (1912), Africa fruit company.
ANY/AZ IV B, 37, 70, (1912), Bimbia plantation compagny.
ANY/AZ IV C, 15, 56, (1913), "Moliwe Pfanzung".

ANY/AZ IV B, 07, 03, (1939), Production agricole et minière au Cameroun.

ANY/AZ IV F, 123, 037, (1961), Plans quinquennaux.

ANY/AZ IV B, 117, 56, (2009), Document stratégique pour la croissance et l'emploi (DSCE).

ANY/AZ IV B, 237, 03, (2016), Exportation principale du Cameroun vers l'UE.

MINEPAD, 1987, Plan Directeur de l'Document MINEPAD, *Plan Directeur de l'industrialisation au Cameroun*, p. 137.

Bibliographie

ARDENER Edwin, WARMINGTON William Alford 1960, *Plantations and village in the Cameroons*, London, Oxford.

BOUCHART Pierre, 1956, *Le FIDES au Cameroun*, Paris, Civilisation, vol. VI, N° 3.

CHAMPAUD Jacques, 1966, «L'économie cacaoyère du Cameroun», *Cahier des sciences humaines de l'ORSTOM*, 3, p. 105-124.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, MONIOT Henry, 1992, *L'Afrique noire de 1880 à nos jours*, Paris, 1e édition 1974, PUF, Nouvelle Cléo.

CORNEVIN Robert, 1972, *Les mémoires de l'Afrique des origines à nos jours*, Paris, Robert Laffont.

DELAUVAUD Luc, 1987, «La politique coloniale de l'Allemagne», *Annales libre des sciences politiques*, p. 307-543.

ETOGA Eily, 1971, *Sur le chemin du développement : Essai d'Histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER.

EYINGA Abel, 1959, «Dix ans de FIDES au Cameroun», *ENFOM 1958-1959*, 66, p. 21-45.

FOURNEAU Lucien, ANNET Claude, 1918, «L'agriculture du Cameroun», *Congres d'Agriculture Coloniale*, 4, p. 148-224.

GANN Luc-Henry, DUIGNAN Peter, 1975, *Colonialism in Africa (1870-1960)*, Cambridge, Cambridge university press, 1969-1975, 5 volumes.

KUM'A NDUMBE III, 1986, *L'Afrique et l'Allemagne de la colonisation à la coopération 1884-1936 : le cas du Cameroun*, Yaoundé, Édition Africavenir.

MARTIN Jean-Yves, 1918, «Recrutement et protection de la main-d'œuvre en pays tropicaux et au Cameroun», *Cahier des sciences humaines de l'ORSTOM*, 2, 3, p. 117-298.

MUSSET René, 1933, «Les forêts et les bois du Cameroun sous mandat français», *Annales de géographie*, 42, 235, p. 64-97.

NGANDO Blaise-Alfred, 2002, *La France au Cameroun (1916 - 1939) : colonialisme ou mission civilisatrice ?*, Paris, L'Harmattan.

OWONA Adalbert, 1973, «La naissance du Cameroun (1884 - 1914)», *Cahier d'étude africaine*, 13, p. 45-137.

OYONO Dieudonné, 1992, *Colonie ou mandat ? La politique française au Cameroun de 1919 à 1946*, Paris, l'Harmattan.

PREUSS Ulrich, (1897), «Uber die Aussichten von plantagen unter nehmengen an den Abhangen des Kamerungebirge», *Deutsche Kolonial Blatt*, N° 78, p. 46-106.

RENÉ Carl, 1905, *Kamerun und die deutsche Tsâdsee-Eisenbahn*, Berlin, Ed, Ernst Siegfried Mittler und Sohn.

RUDIN Harry Ray, 1938, *Germans in Cameroon 1884-1914: A case study in modern Imperialism*, New Haven, Yale University Press.

WASSOUMI François, 2009, «Les autorités coloniales françaises et l'économie artisanale à Maroua (Cameroun) : bilan historique», *Document pour l'Histoire des techniques*, 17, p. 149-161.